

Dimanche de Pâques 2017

« Nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts »

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance.

Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem.

Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts.

Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts.

C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. »

Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! (Ps 117, 24)

Psaume 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !

Éternel est son amour !

Oui, que le dise Israël :

Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

« Recherchez les réalités d'en haut, là où est le Christ »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens (Col 3, 1-4)

Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu.

Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire.

Évangile Jn 20, 1-9

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres.

Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau.

Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas.

Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.

C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Homélie

Parmi les reproches que nous font les orientaux, à nous occidentaux, il y a celui-ci : à partir de la Renaissance, certains peintres ont voulu représenter le Christ sortant du tombeau.

Il y a, en particulier cette œuvre impressionnante visible à Colmar : le retable d'Issenheim. De façon impressionnante, son auteur, Matthias Grünewald, a peint le Christ en croix sous les traits des gens souffrant du mal des ardents, l'un des pires fléaux du haut moyen-âge. En revanche, ce qu'on voit sur le panneau symétrique, le Christ ressuscité s'élevant vers le ciel est exactement ce que nous ne pouvons pas nous représenter. Les évangélistes nous le disent tous et le texte que nous offre Jean, en particulier, est bien plus fort que cela.

Le jour commence à peine à poindre, un nouveau temps commence mais ceux qui vont le vivre n'en ont pas encore conscience. Les ténèbres qui entouraient le geste de Juda livrant son maître commencent à peine à se dissiper, tout doucement.

Une femme va au tombeau.

Chez s. Jean, les femmes ont une place toute particulière : elles ont une intuition que les hommes n'ont pas et avec elles, les choses vont tout de suite très loin. Sans doute sont-elles plus légères, plus agiles.

Plus fidèles en tout cas, manifestement. C'est bien le cas de cette Marie Madeleine dont Jean ne nous avait jamais parlé avant de signaler sa présence à la croix. C'est tout. Rien de plus.

Il ne nous dit rien d'elle. Elle est une énigme. Mais comme souvent avec les énigmes, elle a trouvé du monde pour s'occuper de son cas et lui faire une biographie en raboutant des morceaux de textes dans les quatre évangiles. Cela fait une belle figure, mais on perd quelque chose d'important : cette discrétion que Jean gardait : nous faut-il donc tout savoir sur elle ?

Alors voilà une énigme en marche vers un tombeau... et qui le trouve vide.

Deuxième énigme. De taille, celle-là.

En principe l'affaire de son occupant était réglé, les autorités, qui n'aiment pas les questions, ont fait ce qu'il fallait pour ça : maintenant, ils sont persuadés de savoir où il est, il n'échappera plus, on l'a fait taire.

Eh bien, il n'est plus là. Que se passe-t-il ? C'est justement la question qui accélère le tempo : tout le monde se met à courir, la femme, Pierre et aussi cet énigmatique « disciple que Jésus aimait », personnage apparu au cours de la Cène et qui sera là jusqu'au dernier repas, au bord du lac. Toujours proche de Pierre, d'ailleurs. Un peu comme une doublure. Énigmatique.

Décidément, rien n'est simple car Pierre lui-même représente un mélange complexe d'affection et de présomption, de courage et de lâcheté : suivant le Christ arrêté jusque chez le Grand Prêtre, se jetant à l'eau dans le lac. Mais fuyant devant une servante.

Une complexité dans laquelle nous pouvons peut-être nous reconnaître nous aussi.
Et, toujours flanqué de ce disciple bien-aimé, le voici qui court au tombeau.
Sans qu'on s'en rende compte, le vide du tombeau est en train de représenter une nouvelle forme de présence, paradoxale, mais intense puisqu'il convoque tout le monde à la course. Personne ne peut dire qu'il a le fin mot de l'histoire et c'est justement en se laissant habiter par cette question, par l'ignorance abyssale, que s'ouvre pour le disciple l'espace de la foi. L'énigme devient un mystère, comme un gouffre qui atteste que ce que nous connaissons, ce que nous maîtrisons est toujours bordé par l'inconnu. C'est l'espace où désirer que Dieu nous soit révélé et nous ouvre cette vie éternelle que nous espérons plus ou moins confusément. D'ailleurs, toute notre vie est imprégnée de mystère. La vérité de nos existences, c'est de reconnaître l'énigme que nous sommes tous les uns pour les autres comme un mystère. Pour cela, il faut que l'ultime soit impossible à représenter, il faut qu'il se révèle à chacun, en personne et non en démonstration, qu'il nous fasse traverser la mort comme le maître et seigneur.

Il nous faut consentir à le croire, car il ne s'imposera jamais par l'évidence qui aveugle.
Le disciple a cru... Mais pour Pierre, qu'en est-il ? Et pour nous ?

f. Bruno Demoures, Pâques 2017, N.-D. de Tamié.